

**Injections sous cutanées d'eau simple pour calmer la toux.**

Par M. LANDOUZY.

Nous faisons simplement une injection hypodermique d'une pleine seringue remplie d'eau distillée et de quelques gouttes d'hydrolat de laurier-cerise : nous la faisons dans les régions sous-claviculaire ou cervicale, piquant la peau dans la région la plus rapprochée de la zone qui paraît être le point de départ de l'incitation, perçue ou non sentie, portée au nevraxe pour produire la toux. L'injection est d'autant plus sûrement et plus longuement suivie de calme qu'elle est poussée plus près des points dans lesquels les malades accusent ces sensations de déchirement, de cuisson, de picotement ou de fourmillements qui semblent être le premier anneau de la chaîne réflexe qui aboutit à la toux. C'est ain-i, que, dans la phthisie laryngée, le calme obtenu par l'injection est plus certain et plus durable quand on la fait sur les côtés du larynx, plus immédiate aussi et à plus longue portée, dans les pleurésies circonscrites ou dans les bronchites des sommets, quand on pique dans les espaces intercostaux douloureux, spontanément ou à la pression.

Il est rare, que, faite dans ces conditions, l'injection ne coupe court à la toux, si répétée, si intense ou si tenace qu'elle soit, il est rare que ce calme ne laisse de longs répit au malade, il est rare enfin que ce calme ne soit si longtemps obtenu, de même manière, surtout si l'on se garde d'arriver trop vite à l'accoutumance : ne parviendrait-on, chez les phthisiques auxquels nous faisons allusion, qu'à leur éviter par ce moyen deux des principales et des plus pénibles quintes de toux, celles du matin et celles du soir, qu'on aurait déjà obtenu un double résultat, le soulagement des malades et celui de leur entourage?—(*Journal de Thérapeutique*, No. 1, 10 janvier 1881.)